ALCESTE

TRAGÉDIE-OPERA

ALCESTE,

TRAGÉDIE-OPÉRA,

EN TROIS ACTES,

REPRÉSENTÉE PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.



A PARIS,

Chez DELORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte-Genevieve.



M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation.

ACTEURS.

ADMETTE, *Roi de Theſſalie.*

ALCESTE, *épouſe d'Admette.*

DEUX ENFANS D'ADMETTE ET D'ALCESTE.

HERCULE.

APOLLON, *Protecteur de la Maiſon d'Admette.*

LE GRAND-PRÊTRE D'APOLLON.

ÉVANDRE, *un des Chefs du Peuple de Phere.*

OFFICIERS DU PALAIS D'ADMETTE.

FEMMES D'ALCESTE.

UN DIEU INFERNAL.

DIVINITÉS INFERNALES.

PEUPLES DE PHERE.

La Scene eſt dans la Ville de Phere en Theſſalie.



ALCESTE,

TRAGÉDIE-OPÉRA.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente une place publique. Sur un des côtés on voit en avancement le Palais d'Admette, ſur la porte duquel eſt un balcon en ſaillie : le fond du Théatre repréſente le portique du Temple d'Apollon. Une foule de peuple [illegible] l'agitation & dans l'attitude de la crainte & [illegible] douleur, remplit la place.)

SCENE PREMIERE.

UN HERAUT D'ARMES, ÉVANDRE, CHŒUR.

LE CHŒUR.

DIEUX! rendez-nous notre Roi, notre pere,

LE HERAUT *ſur le balcon.*

Peuple, votre Roi touche à ſon heure derniere,
L'impitoyable mort eſt prête à le ſaiſir,

Et nuls secours humains ne peuvent le ravir
A sa main meurtriere.
LE CHŒUR.
O Dieux! qu'allons-nous devenir?
Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.
EVANDRE.
Suspendez vos gémissemens,
Le Palais s'ouvre.
PLUSIEURS VOIX.
Ah! je frémis, je tremble.
EVANDRE.
La Reine vient à nous, vous voyez ses enfans.
Dieux! que d'infortunés ce lieu fatal rassemble!

SCENE II.

Les Acteurs de la scene précédente, ALCESTE & *ses Enfans.*

CHŒUR *à deux parties.*

O Malheureux Admette! ô malheureuse Alceste!
O trop cruel destin! ô sort vraiment funeste!
TOUS.
Objets si tendrement chéris,
Enfans infortunés, seul espoir qui nous reste!
Nous ses sujets!.... ou plutôt ses amis,
Pour qui cent fois il exposa sa vie.
O Dieux! qu'allons-nous devenir?
Malheureuse patrie!
O Dieux! qu'allez-vous devenir?
Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.

ALCESTE.

Sujets du Roi le plus aimé,
Vous répandez des pleurs, hélas! trop légitimes.
Par ſon amour pour vous, par ſes vertus ſublimes,
Il faiſoit le bonheur de ſon peuple charmé;
Il faiſoit le bonheur d'une épouſe chérie,
Qui ne ſçauroit vivre ſans lui.
Foibles enfans, ſans eſpoir, ſans appui,
Les yeux à peine ouverts au néant de la vie,
O Dieux! qu'allez-vous-devenir?

LE CHŒUR.

Malheureuſe patrie!
O Dieux! qu'allez-vous devenir?

ALCESTE.

Hélas! dans ce malheur extrême,
Nous n'avons plus d'eſpoir qu'en leur bonté ſuprême,
Eux ſeuls peuvent nous ſecourir.

AIR.

Grands Dieux! du deſtin qui m'accable
Suſpendez du moins la rigueur,
Et ſur l'excès de mon malheur
Jetez un regard ſecourable.

Rien n'égale mon déſeſpoir,
Mes tourmens, ma douleur amere:
Si l'on n'eſt pas épouſe & mere,
On ne ſçauroit les concevoir.

O vous, dont les tendres appas
Sont l'image, à mes yeux ſi chere,
De mon époux, de votre pere,
Venez, jetez-vous dans mes bras.....

Quand je vous preſſe ſur mon ſein,
Mes chers fils, mon cœur ſe déchire;
Je ſens augmenter mon martyre,
En penſant à votre deſtin.

CHŒUR *à deux parties.*

O malheureux Admette ! ô malheureuse Alceste !
O trop cruel destin ! ô jour vraiment funeste !

ALCESTE *au Peuple.*

Suivez-moi dans le Temple, allons offrir aux Dieux
Nos sacrifices & nos vœux.
Au pied de leurs Autels, arrosés de mes larmes,
Ils verront une épouse en pleurs,
Des enfans menacés du plus grand des malheurs :
Tout un peuple accablé des plus justes alarmes.
Peut-être à cet aspect touchant,
Ces Dieux, notre unique espérance,
Ces Dieux, dont la bonté réclame la clémence,
Laisseront-ils fléchir leur courroux menaçant ?
(*Elle sort.*)

LE CHŒUR.

Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.
O Dieux ! qu'allons-nous devenir ?

SCENE III.

(*Le Théatre représente le Temple d'Apollon : la Statue colossale de ce Dieu paroît au milieu du Temple.*)

Les Prêtres & les Prêtresses dansant les danses sacrées.

LE GRAND-PRÊTRE & LE CHŒUR, *alternativement.*

DIEU puissant, écarte du Trône,
De la mort le glaive effrayant ;
Perce d'un rayon éclatant
Le voile affreux qui l'environne.

LE GRAND PRÊTRE.

Ressouviens-toi que sur ce bord fertile,

Banni des Cieux, dans ta courſe incertain,
Admette t'offrit un aſyle
Contre les rigueurs du deſtin.

LE CHŒUR.

Dieu puiſſant, &c.

LE GRAND-PRÊTRE.

Diſpenſateur de la lumiere,
Toi qui fais l'ornement des Cieux,
Et qui de ton char radieux,
Répands dans ta vaſte carriere,
Autant de bienfaits que de feux,
D'un Peuple gémiſſant daigne écouter les vœux :
Rends-lui ſon Roi, ſon protecteur, ſon pere,
Rends-lui le plus grand des bienfaits
Dont le Ciel ait jamais favoriſé la terre,
Un Roi, l'ami de ſes Sujets.

LE CHŒUR.

Dieu puiſſant, écarte du Trône,
De la mort le glaive effrayant;
Perce d'un rayon éclatant
Le voile affreux qui l'environne.

Les Prêtres & Prêtreſſes continuent les Cérémonies ſacrées pendant le Chœur.

LE GRAND-PRÊTRE.

Suſpendez vos ſacrés myſteres ;
La Reine vient mêler ſes vœux à nos prieres.

SCENE IV.

ALCESTE.

IMmortel Apollon, toi dont l'œil pénétrant,
Des replis de nos cœurs perces la nuit obſcure ;
Si dans le mien, à ton culte conſtant,
Tu n'apperçus jamais qu'une piété pure,

Un chaste amour, des desirs innocens,
Daigne prendre pitié du tourment qui m'accable,
Et jette un regard favorable
Sur cette offrande & ces présens.

On porte des présens au Dieu, on brûle des Parfums; les Prêtres & Prêtresses vont chercher la Victime, le Grand-Prêtre l'immole & en examine les entrailles.

LE GRAND-PRÊTRE.

Apollon est sensible à nos gémissemens,
Et des signes certains m'en donnent l'assurance.
Plein de l'esprit divin qu'inspire sa présence,
Je me sens élever au-dessus d'un mortel.

Quelle lumiere éclatante
Entoure la Statue, & brille sur l'Autel!
L'horreur d'une sainte épouvante
Se répand autour de moi;
La terre sous mes pas fuit & se précipite;
Le marbre est animé, le saint trépied s'agite,
Tout se remplit d'un juste effroi;
Tout m'annonce du Dieu la présence suprême,
Ce Dieu sur nos destins veut s'expliquer lui-même.
Il va parler; saisi de crainte & de respect,
Peuple observe un profond silence,
Reine dépose à son aspect
Le vain orgueil de la puissance.
Tremble.

L'ORACLE *sortant de la Statue.*

Le Roi doit mourir aujourd'hui,
Si quelqu'autre au trépas ne se livre pour lui.

LE GRAND-PRÊTRE & LE CHŒUR, *à la fois.*

LE GRAND-PRÊTRE.	LE CHŒUR.
Tout se tait! qui de vous à la mort veut s'offrir; Personne ne répond, notre Roi va mourir.	Quel oracle funeste! Fuyons, nul espoir ne nous reste; Admette, du destin tu vas subir les coups. Fuyons!

SCENE V.

SCENE V.

ALCESTE, *seule.*

OU ſuis-je, malheureuſe Alceſte!
Voilà donc le ſecours que j'attendois de vous,
Dieux puiſſans! cher époux, tu vas perdre la vie,
Sans eſpoir elle t'eſt ravie,
Si quelqu'autre pour toi ne ſe livre à la mort.
Il n'eſt plus pour moi d'eſpérance;
Tout fuit, tout m'abandonne à mon funeſte ſort:
De l'amitié, de la reconnoiſſance,
J'eſpérerois envain un ſi pénible effort.
Ah! l'amour ſeul en eſt capable,
Cher époux! tu vivras, tu me devras le jour,
Ce jour dont te privoit la parque impitoyable,
Te ſera rendu par l'amour.

AIR.

Non, ce n'eſt point un ſacrifice:
Eh! pourrois-je vivre ſans toi?
Sans toi, cher Admette, ah! pour moi
La vie eſt un affreux ſupplice.

Effort cruel! ô déſeſpoir!
Il faut donc renoncer, cher objet de ma flame,
Renoncer pour jamais à régner dans ton ame,
Au plaiſir de t'aimer, au bonheur de te voir.

O mes enfans! ô regrets ſuperflus!
Objets ſi chers à ma tendreſſe extrême,
Images d'un époux que j'adore & qui m'aime!
O mes fils! mes chers fils, je ne vous verrai plus!

Non, ce n'eſt point un ſacrifice, &c.

RÉCITATIF.

Arbitres du ſort des humains,
Terribles Déïtés, qui tenez dans vos mains
Nos fragiles deſtinées,
J'invoque vos ſermens, ne les trahiſſez pas!
Tranchez le fil de mes années,
Pour mon époux, je me livre au trépas.

SCENE VI.

ALCESTE, LE GRAND-PRÊTRE, *rentrant inſpiré.*

TEs deſtins ſont remplis, déjà la mort s'apprête
A dévorer ſa proie, & plane ſur ta tête;
Et ton époux reſpire aux dépens de tes jours.
Dès que l'aſtre brillant aura fini ſon cours,
Et que le jour fera place aux ténebres,
Du Dieu des morts les miniſtres funebres
Viendront t'attendre aux portes de l'enfer.

ALCESTE.

J'y volerai remplir un devoir qui m'eſt cher.

SCENE VII.

ALCESTE.

AIR.

DIvinités du Styx, miniſtres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle,
J'enleve un tendre époux à ſon funeſte ſort;
Mais je vous abandonne une épouſe fidelle.

Mourir pour ce qu'on aime, eſt un ſi doux effort,
Une vertu ſi naturelle!
Mon cœur eſt animé d'un plus noble tranſport.

Je ſens une force nouvelle,
Je vole où mon amour m'appelle.
Mon cœur eſt animé d'un plus noble tranſport.

Divinités du Styx, miniſtres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théatre repréſente un vaſte ſallon du Palais d'Admette.

SCENE PREMIERE.

ÉVANDRE, PEUPLE *qui entre en danſant & en chantant.*

LE CHŒUR.

QUe les plus doux tranſports ſuccedent aux alarmes!
Le Ciel vient de tarir la ſource de nos larmes.
Vive Admette, vive à jamais,
Un Roi, l'amour de ſes Sujets.

Repriſe du CHŒUR *avec la danſe.*

Que les plus doux tranſports ſuccedent aux alarmes!
Le Ciel vient de tarir la ſource de nos larmes.
Le plus aimé des Rois à nos vœux eſt rendu.

Des mains de la mort implacable,
Les Dieux ont arraché le glaive redoutable,
Sur lui, sur tout son peuple à la fois suspendu.

SCENE II.

ADMETTE & LES ACTEURS PRÉCÉDENS; *plusieurs embrassent les genoux d'Admette.*

O Mon Roi !... notre appui !... notre pere !... ô mon maître !
O Roi le plus chéri, le plus digne de l'être !

ADMETTE.

O mes enfans ! ô mes amis !
Vous enchantez mon cœur de la plus douce ivresse;
Je verse dans vos bras des larmes de tendresse.
O mes enfans ! ô mes mes amis !
Vous m'aimez, mes vœux sont remplis.
Mais par quel art nouveau, par quel heureux miracle
Des portes du trépas ramené parmi vous,
Goûtai-je des plaisirs si sensibles, si doux?

EVANDRE.

Sur vos destins s'est expliqué l'Oracle.
Vous jours alloient finir, si quelqu'un à la mort
Ne s'offroit pour victime.
Un héros inconnu, par un effort sublime,
A satisfait pour vous à la rigueur du sort.

ADMETTE.

Oracle affreux ! ô rigueur inouie !
De vos faveurs, grands Dieux ! sont-ce là les effets?
Croyez-vous qu'à ce prix je puisse aimer la vie,
Moi qui consentirois qu'elle me fût ravie
Pour le dernier de mes Sujets?

LES CORIPHÉES, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Vivez, aimez des jours dignes d'envie;
Jouissez du bonheur de combler tous les vœux

De l'épouſe la plus chérie,
De rendre tout un peuple heureux.
Ah ! quel que ſoit cet ami généreux,
Qui pour ſon Roi ſe ſacrifie,
Mourant pour vous, pour la Patrie,
Son ſort eſt aſſez glorieux.

(On danſe.)

ADMETTE.

Alceſte, chere Alceſte, ah! qu'il m'eſt doux de vivre,
Pour adorer encor vos vertus, vos appas!
Mais, pourquoi ne vient-elle pas
Partager les tranſports où tout mon cœur ſe livre ?

EVANDRE.

C'eſt à ſes cris, c'eſt à ſes pleurs puiſſans,
Que les Dieux en courroux ont calmé leur colere;
A ces Dieux adoucis ſa touchante priere
Adreſſe en ce moment des vœux reconnoiſſans.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, ALCESTE, *avec ſa Suite.*

ADMETTE *vivement, en courant à Alceſte.*

ALceſte !

ALCESTE.

Cher époux !

ENSEMBLE.

O moment fortuné !

ADMETTE.

Je te revois !

ALCESTE.

Tu vis ! les Dieux m'ont exaucée.

ENSEMBLE.

Je ne crains plus du ſort le courroux obſtiné,
Et ma douleur eſt effacée.

LE CHŒUR.

Plus de pleurs, plus de triſteſſe,
Livrons-nous à l'alégreſſe.
Quel moment plein de douceur!
Admette va faire encore,
De ſon peuple qui l'adore,
Et la gloire & le bonheur.

ALCESTE.

Ces chants me déchirent le cœur.

LE CHŒUR.

Plus de pleurs, plus de triſteſſe, &c.

ADMETTE.

Tranſports flatteurs que tout mon cœur partage,
Qu'il ſent bien tout le prix d'un auſſi tendre hommage!
Oui, les Dieux adoucis, après tant de rigueurs,
Me font enfin jouir de toutes leurs faveurs.

UN CORIPHÉE, LE CHŒUR & LA DANSE.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles,
Tendres amans, heureux époux;
Et l'hymen, & l'amour, de leurs mains immortelles,
S'empreſſent d'en cueillir pour vous.

Puiſſent vos belles deſtinées
Se prolonger au gré de vos deſirs!
Puiſſent la gloire & les plaiſirs,
Compter ſeuls les inſtans de vos longues années.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, &c.

UNE CORIPHÉE.

Heureuſe épouſe, tendre Alceſte,
Jouiſſez, dans cet heureux jour,
De tous les dons de la faveur céleſte,
Et des bienfaits que vous offre l'amour.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, &c.

ALCESTE.

O Dieux! ſoutenez mon courage;
Je ne puis plus cacher l'excès de mes douleurs,

Et malgré moi des pleurs
S'échappent de mes yeux, & baignent mon visage.

LE CHŒUR.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, &c.

ADMETTE.

O momens délicieux !
Alceste, cher objet de toute ma tendresse ;
C'est toi, c'est ton amour qui me rend précieux !...
Mais que vois-je, & pourquoi la sombre tristesse
Se peint-elle encor dans tes yeux ?

ALCESTE.

Hélas !

ADMETTE.

AIR.

Bannis la crainte & les alarmes ;
Que le plaisir succede à la douleur :
C'est à lui de sécher nos larmes ;
C'est par toi qu'il plaît à mon cœur.

La vie est un bienfait de la bonté céleste ;
Mais ce qui me la fait chérir,
Mais tout le charme d'en jouir,
Est un don de l'amour d'Alceste.

Bannis la crainte & les alarmes, &c.

ALCESTE.

Dieux !

ADMETTE.

Tu pleures !... je tremble... à de nouveaux malheurs
Serions-nous réservés encore ?
Mes enfans, où sont-ils ? dissipe mes frayeurs.

ALCESTE.

Le Ciel n'a point sur eux étendu ses rigueurs.

ADMETTE.

Ils respirent, tu vis, tu sçais que je t'adore,
Pourquoi donc verses-tu des pleurs ?
Tu ne réponds pas ?

ALCESTE.

Dieux! que puis-je lui dire?

ADMETTE.

Je cherche tes regards, tu détournes les yeux;
Ton cœur me fuit, je l'entends qui soupire.

ALCESTE.

O douleur! ô tourment affreux!

ADMETTE.

Ce cœur pour ton époux n'est-il donc plus le même?
Il versoit dans le mien ses peines, ses plaisirs.

ALCESTE.

Les Dieux ont entendu mes vœux & mes sonpirs,
Ils sçavent, ces Dieux, si je t'aime.

AIR.

Je n'ai jamais chéri la vie,
Que pour te prouver mon amour.
Ah! pour te conserver le jour,
Qu'elle me soit cent fois ravie.

Je t'aimerai jusqu'au trépas,
Jusques dans la nuit éternelle,
Et de ma tendresse fidelle
La mort ne triomphera pas.

Je n'ai jamais chéri la vie, &c.

ADMETTE.

Tu m'aimes, je t'adore, & tu remplis mon cœur
Des plus vives alarmes.

ALCESTE.

Ah! cher époux, pardonne à ma douleur;
Je n'ai pu te cacher mes larmes.

ADMETTE.

Et qui les fait couler?

ALCESTE.

On t'a dit à quel prix
Les Dieux ont consenti de calmer leur colere,
Et t'ont rendu ces jours si tendrement chéris.

ADMETTE.

ADMETTE.

Connois-tu cet ami, victime volontaire ?

ALCESTE.

Il n'auroit pu survivre à ton trépas.

ADMETTE.

Nomme-moi ce Héros ?

ALCESTE.

Ne m'interroge pas.

ADMETTE.

Réponds-moi ?

ALCESTE.

Je ne puis.

ADMETTE.

Tu ne peux ?

ALCESTE.

Quel martyre !

ADMETTE.

Explique-toi ?

ALCESTE.

Tout mon cœur se déchire.

ADMETTE.

Alceste !

ALCESTE.

Je frémis !

ADMETTE.

Alceste ! au nom des Dieux,
Au nom de cet amour si tendre, si fidele,
Qui fait tout mon bonheur, qui comble tous mes vœux,
Romps ce silence odieux,
Dissipe ma frayeur mortelle

ALCESTE.

Mon cher Admette, hélas !

ADMETTE.

Tu me glaces d'effroi ;
Parle. Quel est celui dont ta pitié cruelle
L'entraîne à s'immoler pour moi ?

ALCESTE.

Peux-tu le demander ?

ADMETTE.

O ſilence funeſte !

Parle. Enfin je l'exige.

ALCESTE.

Eh ! quel autre qu'Alceſte
Devoit mourir pour toi ?

LE CHŒUR.

O Dieux !

ADMETTE.

Toi !... Ciel !... Alceſte !

LE CHŒUR.

O malheureux Admette,
Que pourſuit le ſort en courroux !
O généreux effort d'une vertu parfaite!
Alceſte meurt pour ſon époux !

ADMETTE.

O coup affreux.

ALCESTE.

Admette !

ADMETTE.

Ah ! laiſſe-moi, cruelle!
Laiſſe-moi.

ALCESTE.

Cher époux !...

ADMETTE.

Non, laiſſe-moi mourir !
Laiſſe-moi ſuccomber à ma douleur mortelle,
A des tourmens que je ne puis ſouffrir.

ALCESTE.

Calme cette douleur, ce déſeſpoir extrême,
Vis, conſerve des jours ſi chers à mon amour.

ADMETTE.

Tu veux mourir, tu veux me quitter ſans retour ?
Et tu veux que je vive ? & tu dis que tu m'aimes ?
Qui t'a donné le droit de diſpoſer de toi ?
Les ſermens de l'amour & ceux de l'hyménée,

Ne te tiennent-ils pas à mes loix enchaînée ?
Tes jours, tous tes momens ne ſont-ils pas à moi?
Peux-tu me les ravir ſans être criminelle ?
Peux-tu vouloir mourir, cruelle !
Sans trahir tes ſermens, ton époux & ta foi ?
Et les Dieux ſouffriroient cet affreux ſacrifice !

ALCESTE.

Ils ont été ſenſibles à mes pleurs.

ADMETTE.

D'un amour inſenſé, leur barbare caprice
Approuveroit les fureurs ?
Non, je cours réclamer leur ſuprême juſtice,
Ils tourneront ſur moi leurs coups,
Ils reprendront leur premiere victime,
Ou ma main ne ſuivant qu'un tranſport légitime,
Satisfera doublement leur courroux.

ALCESTE.

Arrête, ô Ciel ! Ah ! cher époux.

ADMETTE.

AIR.

Barbare ! non, ſans toi je ne puis vivre ;
Tu le ſçais ; tu n'en doutes pas ;
Et pour ſauver mes jours, ta tendreſſe me livre
A des maux plus cruels cent fois que le trépas.

La mort eſt le ſeul bien qui me reſte à prétendre,
Elle eſt mon ſeul recours dans mes tourmens affreux,
Et l'unique faveur que j'oſe encore attendre
De l'équité des Dieux.

Barbare ! non, ſans toi je ne puis vivre.

(*Il ſort.*)

ALCESTE.

Oppoſez à ſes vœux un invincible obſtacle,
Grands Dieux ! pour mon époux, j'implore vos ſecours,
Calmez ſon déſeſpoir, & conſervez ſes jours.
Laiſſez-moi ſeule accomplir votre oracle.

SCENE IV.

ALCESTE, PEUPLE.

UNE VOIX, & LE CHŒUR.

Tant de graces!

UNE AUTRE.

Tant de beauté!

UNE AUTRE.

Son amour!

UNE AUTRE.

Sa fidélité!

UNE AUTRE.

Tant de vertus!

UNE AUTRE.

De si doux charmes!

TOUS.

Nos vœux, nos prieres & nos larmes,
Grands Dieux! ne peuvent vous fléchir;
Et vous allez nous la ravir!

ALCESTE.

Dérobez-moi vos pleurs, cessez de m'attendrir.

AIR.

Ah! malgré moi, mon faible cœur partage
Vos tendres pleurs, vos regrets si touchans;
Et je sens trop dans ces cruels instans
Que j'ai besoin du plus ferme courage.

Voyez quelle est la rigueur de mon sort,
Épouse, mere & Reine si chérie......
Rien ne manquoit au bonheur de ma vie,
Et je n'ai plus d'autre espoir que la mort.

Quel supplice! quelle rigueur!
Il faut quitter pour jamais ce que j'aime,

Cet effort, ce tourment extrême,
Et me déchire, & m'arrache le cœur.

LE CHŒUR.

O! que le ſonge de la vie
Avec rapidité s'enfuit!
Comme une fleur épanouie
Qu'un ſouffle des autans flétrit.
Alceſte, ſi jeune, ſi belle,
Meurt au plus brillant de ſes jours,
Et la Parque injuſte & cruelle
De ſon bonheur tranche le cours.

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

(*Le théatre repréſente la même décoration qu'au ſecond Acte, mais moins éclairée, parce que le jour commence à tomber.*)

SCENE PREMIERE.

EVANDRE, CORIPHÉES, PEUPLE.

EVANDRE & les CORIPHÉES.

NOus ne pouvons trop répandre de larmes,
Alceſte touche au moment du trépas;
Son époux ne ſurvivra pas
A la perte de tant de charmes.

EVANDRE.

O! Peuple infortuné!

UN CORIPHÉE

Quel funeſte avenir!......

TOUS.

Pleure, ô Patrie!
O Thessalie!
Alceste va mourir.

SCENE II.

Les Acteurs de la Scene précédente, HERCULE *& sa suite.*

HERCULE *au fond du Théatre.*

APrès de longs travaux entrepris pour la gloire,
L'implacable Junon me laisse respirer.
Hercule à l'amitié pourra donc se livrer,
Et jouir dans ses bras du fruit de la victoire.
(*Au peuple*)
Mais que vois-je? Pourquoi répandez-vous des pleurs?

EVANDRE.

Vous ignorez donc nos malheurs.
Admette.... Alceste...

HERCULE.

Admette!....

ÉVANDRE.

Hélas!
Nous ne pouvons trop répandre de larmes,
Alceste touche au moment du trépas.
Aux portes de la mort elle a porté ses pas.
Malgré nos pleurs, nos cris, Admette l'a suivie.
Pleure, ô Patrie!
O Thessalie!
Alceste va mourir.

HERCULE *avec transport.*

Au pouvoir de la mort je sçaurai la ravir.
Reposez-vous sur un ami sensible.
Reposez-vous sur ce bras invincible.

Au pouvoir de la mort je ſçaurai la ravir.
Mais tandis que Phébus brille ſur l'hémiſphere,
Eſclave du deſtin, à qui tout obéit,
La mort n'oſe franchir la fatale barriere
Qui ſépare le jour de l'éternelle nuit.

AIR.

C'eſt en vain que l'enfer compte ſur ſa victime.
Non, vous ne perdrez point l'objet de votre amour,
Je deſcendrai plutôt au ténébreux abyme.
J'en jure par le Dieu qui m'a donné le jour.
(*Ils ſortent.*)

SCENE III.

(*Le Théatre repréſente un ſite affreux : le fond eſt rempli par des arbres deſſéchés & briſés. Sur un des côtés on voit des rochers ſuſpendus & menaçans, de l'autre une caverne d'où il ſort de temps en temps un feu obſcur ; c'eſt l'entrée des Enfers. En avancement des arbres, & un peu de côté, eſt l'Autel de la mort ; il eſt de pierre brute, & paré d'une faulx. Le jour eſt pâle & tombant, & il diminue progreſſivement.*)

ALCESTE, DIEUX INFERNAUX *qu'on ne voit pas.*

ALCESTE *entrant.*

GRands Dieux, ſoutenez mon courage!
Avançons, je frémis !.... conſommons notre ouvrage.

Ciel! quel affreux ſéjour! où ſuis-je, juſtes Dieux?
Tous mes ſens ſont ſaiſis d'une terreur ſoudaine:
Tout de la mort dans ces horribles lieux
Reconnoît la loi ſouveraine.
Ces arbres deſſéchés, ces rochers menaçans,

La terre dépouillée, aride & ſans verdure,
Le bruit lugubre & ſourd de l'onde qui murmure,
Des oiſeaux de la nuit les ténébreux accens.
Cet antre, cet Autel.... ces Spectres effrayans;
Cette pâle clarté dont la lumiere obſcure,
Répand ſur ces objets une nonvelle horreur;
Tout de mon cœur glacé redouble la terreur.
Dieux! que mon entrepriſe eſt pénible & cruelle
La terre ſe refuſe à mes pas chancelans.
Et mes genoux tremblans,
S'affaiſſent ſous le poids de ma frayeur mortelle.

(Elle tombe ſur un rocher.)

(Elle ſe releve; & fait un pas vers l'Autel de la mort.)

Ah! l'amour me redonne une force nouvelle;
A l'Autel de la mort lui-même il me conduit;
Et des antres profonds de l'éternelle nuit,
J'entends ſa voix qui m'appelle.

CHŒUR *des Divinités infernales.*

Malheureuſe! où vas-tu?

ALCESTE.

Dieux! je ſuccombe.

(Elle retombe.)

LE CHŒUR.

Attends,
Pour tenter de deſcendre aux rivages funebres,
Que le jour qui te fuit faſſe place aux ténebres,
Tu n'attendras pas long-temps.

ALCESTE.

AIR.

Ah! Divinités implacables!
Ne craignez pas que par mes pleurs
Je veuille fléchir les rigueurs
De vos cœurs impitoyables.

La mort a pour moi trop d'appas,

Elle

Elle eſt mon unique eſpérance :
Ce n'eſt pas vous faire une offenſe,
Que de vous conjurer de hâter mon trépas.

SCENE IV.

ALCESTE, DIEUX INFERNAUX *qu'on ne voit pas.*

(*Admette qui entre égaré.*)

ALCESTE.

Ciel, Admette ! ô moment terrible !
(*Elle retombe.*)

ADMETTE.

Que vois-je ? Alceſte, Alceſte !... juſtes Dieux !
Aux portes des Enfers, Alceſte !

ALCESTE.

Ah ! malheureux !
Eh ! que viens-tu chercher dans ce ſéjour horrible ?

ADMETTE.

La mort... Les Dieux ont rejetté mes vœux,
Apollon même eſt inſenſible,
Et ſourd à mes cris douloureux :
La mort... la mort... eſt tout ce que je veux.

ALCESTE.

Que dis-tu ? Ciel.... Admette ! ô déſeſpoir affreux !
Tes Sujets ! nos enfans ! n'es-tu donc plus leur pere ?

AIR.

Vis pour garder le ſouvenir
D'une épouſe qui te fut chere,
Qui ne vivoit que pour te plaire,
Et qui, pour toi, voulut mourir.

ADMETTE.

Vivre ſans toi ! moi, vivre ſans Alceſte !

Vivre pour abhorrer la lumiere céleste !
Et ces barbares Dieux, auteurs de tous nos maux,
Sans cesse déchiré par des tourmens nouveaux...
J'irois traîner des jours que je déteste !
Je pourrois !... Ciel !

A I R.

Alceste ! Alceste, au nom des Dieux !
Sois sensible au sort qui m'accable ;
Ah ! prends pitié d'un époux misérable,
Et ne le livre point à ce supplice affreux.

Errant dans ce Palais, qu'embellissoient tes charmes,
Je cherchois en vain la trace de tes pas,
En proie à la douleur, les yeux baignés de larmes,
Je pousserois des cris que tu n'entendrois pas.

Pour adoucir l'excès de ma misere,
J'irois embrasser mes Enfans ;
Je les verrois frémir à l'aspect de leur pere ;
J'entendrois leurs plaintifs accens,
Me reprocher ta mort, me demander leur mere.

Alceste ! Alceste ! &c.

UNE DIVINITÉ INFERNALE.

A I R.

Caron t'appelle, entends sa voix.
De la Parque un de vous doit être le partage.
Alceste ! c'est à toi de décider son choix ;
Révoque le vœu qui t'engage,
Admette de la mort subira seul la loi.

ADMETTE.

Alceste, si pour moi ta tendresse est extrême,
Alceste, il faut me le prouver.

ALCESTE.

Cruel ! tu voudrois me priver
Du bonheur de sauver les jours de ce que j'aime !

ADMETTE.

Ciel! aux dépens des tiens!

ALCESTE.

Ne ſont-ils pas à toi,
Ces jours que je te ſacrifie ?
Ah! depuis que l'hymen nous lie,
Admette, tu le ſçais, ils ne ſont plus à moi.

ADMETTE.

DUO EN DIALOGUE.

Et, cruelle, tu veux renoncer à la vie?

ALCESTE.

Le devoir & l'amour m'en impoſent la loi.

ADMETTE.

Si tu meurs, crois-tu donc qu'Admettte puiſſe vivre?
Non, ſi je ne puis t'attendrir,
Si ton barbare cœur ne ſe laiſſe fléchir,
Ton malheureux époux aux Enfers va te ſuivre.

ALCESTE.

Calme la douleur qui te preſſe,
Et ſur les gages précieux
De notre hymen & de nos feux,
Réunis toute ta tendreſſe.

CHŒUR DES DIEUX INFERNAUX.

Alceſte, Alceſte, le jour fuit,
Et le deſtin qui te pourſuit,
A marqué ton heure fatale;
Suis-nous dans la nuit infernale.

ALCESTE.

DUO EN DIALOGUE.

Adieu, cher époux.

ADMETTE.

Arrêtez!

ALCESTE.

C'en eſt fait.

ADMETTE.

Arrêtez, barbares Déités;
Exercez sur moi seul votre rage inhumaine,
Ensevelissez-moi dans la nuit du trépas.

CHŒUR DES DIVINITÉS INFERNALES.

L'Enfer parle, obéis à sa loi souveraine.

ADMETTE.

Vous n'arracherez point Alceste de mes bras,
Cruelles!

ALCESTE.

Un pouvoir invincible m'entraîne.

LE CHŒUR.

L'Enfer parle, obéis à sa loi souveraine.

SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, HERCULE.

HERCULE *vole à Alceste, la remet dans les bras d'Admette, & combat les Dieux infernaux.*

FUyez troupe inhumaine,
Craignez mon bras vengeur.

CHŒUR DES DIVIVITÉS INFERNALES.

Non, non, ta rage est vaine,
Nous bravons ta valeur.

ADMETTE *aux Divinités.*

Que rien ne nous sépare,
Je me livre à vos coups.

ALCESTE.

Que votre main barbare
Epargne mon époux.

HERCULE.

Dans la nuit du Tartare,

Rentrez, replongez-vous;
Fuyez troupe inhumaine,
Craignez mon bras vengeur, &c.

CHŒUR DES DIVINITÉS *s'abîmant avec l'Autel de la mort.*

Le fils de Jupiter de l'Enfer est vainqueur.

SCENE VI.

HERCULE, ADMETTE, ALCESTE.

APPOLLON *dans son char.*

POursuis, ô digne fils du souverain des Cieux!
Et l'immortalité deviendra ton partage.
Le Ciel, qui te regarde, admire ton courage,
Et ta place est déjà marquée au rang des Dieux.

(*A Admette & à Alceste.*)

Vivez, heureux époux, pour servir de modele
Aux mortels que l'hymen enchaîne sous ses loix.
Que ce séjour affreux disparoisse à ma voix!

Le Théatre change, & représente une avant-cour du Palais d'Admette. Le Peuple entre en foule.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *& le* PEUPLE.

APOLLON.

ET vous, qui vous montrez à vos Rois si fidele,
Peuple, venez, accourez dans ces lieux;
Et pour des Souverains, objets de tous vos vœux,
Redoublez d'amour & de zele.

HERCULE, ADMETTE, ALCESTE *à Apollon, qui remonte au Ciel.*

Dieu bienfaisant! ô puissance éternelle!

SCENE VII & derniere.

HERCULE, ADMETTE, ALCESTE, PEUPLE.

ADMETTE, *au Peuple.*

O Mes amis! Alceste m'est rendue.

ALCESTE, *courant à ses Enfans, qui entrent.*

O mes enfans!

ADMETTE.

Les Dieux sont adoucis.

ALCESTE, ADMETTE, *aux Enfans.*

Je vous revois, nos malheurs sont finis.

LE CHŒUR.

O bonheur inoui! faveur inattendue!

ADMETTE, ALCESTE, *montrant Hercule.*

C'est ce Héros qui nous a réunis.

ADMETTE, ALCESTE.

Reçois, digne Héros, l'hommage de deux cœurs,
Dont le bonheur surpasse l'espérance.
Par les transports de leur reconnoissance,
Juge du prix de tes faveurs.

HERCULE.

Tendres époux, c'est dans votre bonheur
Que je trouve ma récompense.
Qu'il soit le prix de ma valeur.

LE CHŒUR.

Qu'ils vivent à jamais, ces fortunés époux,
Le Ciel les a ſauvés pour le bonheur du monde.
Qu'à nos vœux, qu'à nos chants tout l'univers réponde.
L'art de nous rendre heureux fait leur ſoin le plus doux.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *Alceſte*, *Tragédie-Opéra*, *en trois Actes*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 19 Mars 1784.

CRÉBILLON.

